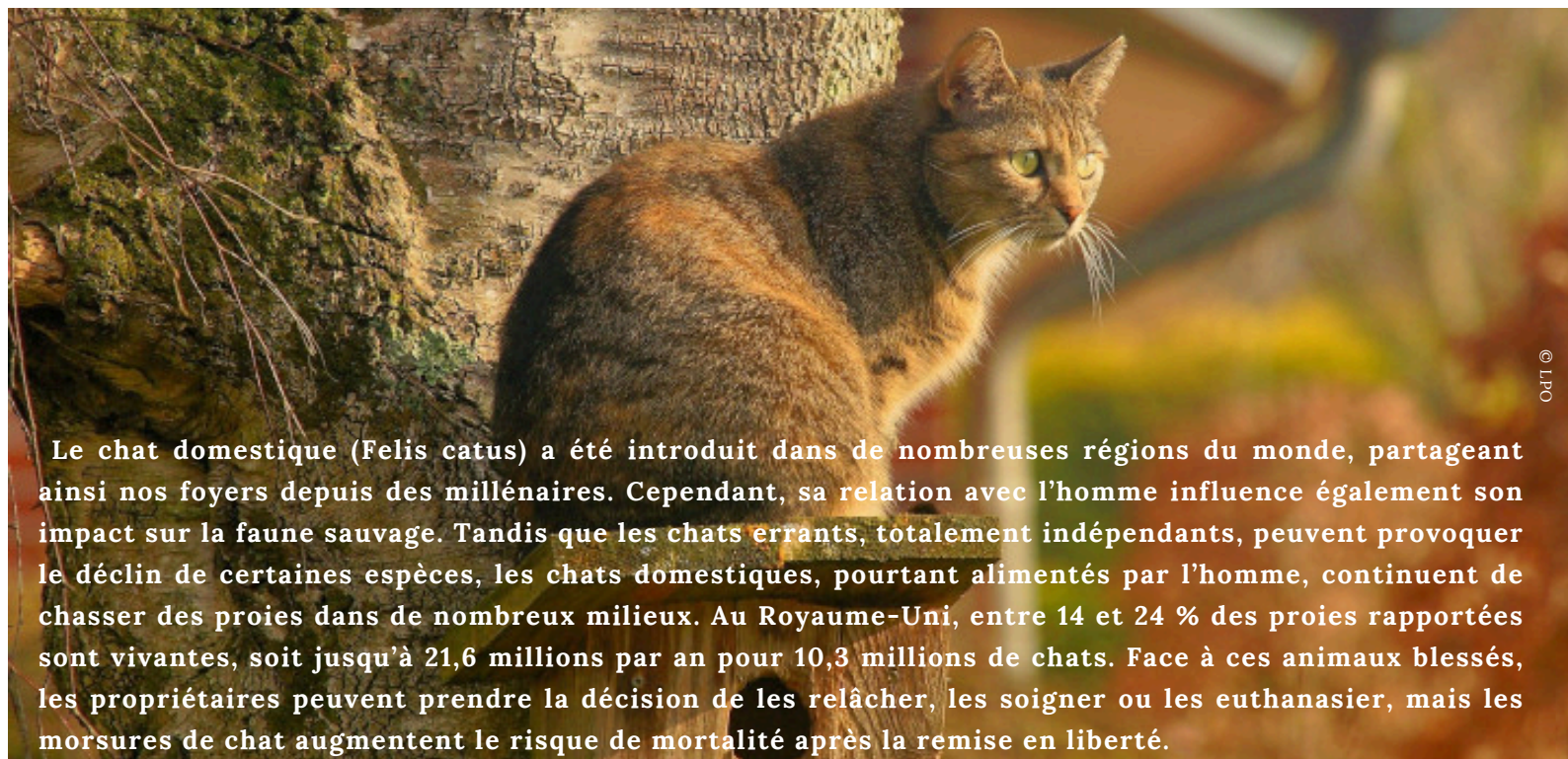




*Elodie Massel*



© LPO

Le chat domestique (*Felis catus*) a été introduit dans de nombreuses régions du monde, partageant ainsi nos foyers depuis des millénaires. Cependant, sa relation avec l'homme influence également son impact sur la faune sauvage. Tandis que les chats errants, totalement indépendants, peuvent provoquer le déclin de certaines espèces, les chats domestiques, pourtant alimentés par l'homme, continuent de chasser des proies dans de nombreux milieux. Au Royaume-Uni, entre 14 et 24 % des proies rapportées sont vivantes, soit jusqu'à 21,6 millions par an pour 10,3 millions de chats. Face à ces animaux blessés, les propriétaires peuvent prendre la décision de les relâcher, les soigner ou les euthanasier, mais les morsures de chat augmentent le risque de mortalité après la remise en liberté.

Une équipe de chercheurs a ainsi analysé les données d'admissions d'oiseaux attaqués par des chats domestiques dans quatre centres de la RSPCA (Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals) au Royaume-Uni entre 2005 et 2009. Au total, 3 597 individus de 64 espèces ont été reçus à la suite d'une attaque par un félin. Les espèces les plus couramment reçues étaient le merle (24,9 % des cas), le pigeon ramier (20,7 %) et la tourterelle turque (10,4 %). Les espèces inscrites sur la liste rouge représentaient 16,7 % des cas, celles-ci étant dominées par le moineau domestique, l'étourneau et la grive musicienne. Ces espèces ont notamment en commun le fait de rechercher leur nourriture au sol et d'être fréquemment rencontrées dans les zones urbaines et suburbaines, où la densité de chats est élevée. Au total, 42,1 % des oiseaux sont morts ou euthanasiés au point de réception, et 20 % d'entre eux ont péri dans les 48 heures après leur admission, pour un taux de survie global à la libération de 22,2 %. Ces chiffres sont proches des 71 % de mortalité indiqués par une équipe de chercheurs ayant également effectué des expérimentations aux Etats-Unis en 2014.



© LPO

Divers facteurs peuvent influencer la survie des oiseaux. En effet, les individus rapportés par des agents de la RSPCA et admis en centre de soins avaient 1,46 fois plus de chances de survivre que ceux amenés par le grand public. Il se pourrait que cette différence soit le fruit d'une forme de sélection effectuée par les découvreurs expérimentés et non expérimentés. Tandis que les agents RSPCA pouvaient euthanasier directement sur place les cas les plus graves, les citoyens non-initiés étaient plus souvent sujets à transporter des oiseaux gravement blessés jusqu'aux centres de soins. L'euthanasie étant un sujet sensible, de nombreux propriétaires hésitent en effet à abréger les souffrances des animaux, même condamnés.

Il est important de noter que 62 % des oiseaux admis n'ont pourtant pas survécu à leurs blessures malgré la réception de soins. Ce constat souligne ainsi la nécessité d'identifier avec plus d'assurance les blessures mortelles dès l'arrivée des oiseaux afin d'éviter des souffrances inutiles. En parallèle, les adultes auraient 0,66 fois moins de chances de survivre que les juvéniles après leur admission. Les adultes, plus imposants que les jeunes, seraient à ce titre plus sensibles aux blessures graves, perforantes et infectieuses. Le pigeon ramier, l'espèce la plus grande parmi celles fréquemment attaquées, serait a fortiori celle ayant le taux de survie le plus faible suite à l'attaque d'un chat.

Afin de minimiser les risques de prédation, les chercheurs recommandent d'imposer des horaires de couvre-feu aux félins durant les périodes de hautes activités des oiseaux. L'utilisation de colliers colorés ou munis de clochettes diminuerait en parallèle la prédation de 32 à 53 %. Enfin, la sensibilisation du grand public serait la première étape vers une prise de conscience collective et une réduction significative du risque de prédation dans les zones urbaines et périurbaines.

Pour en savoir plus sur la prédation des chats, vous pouvez consulter la page "médiation" de notre site internet, pour ouvrir cette page, [cliquez ICI](#).

#### Références :

Baker, P., Thompson, R. & Grogan, A., 2018. Survival rates of cat-attacked birds admitted to RSPCA wildlife centres in the UK: Implications for cat owners and wildlife rehabilitators, *Animal Welfare*, 27 (4) : 305-318.

